

Monsieur de Pourceaugnac

de Molière

mise en scène Dag Jeanneret

26 janvier au 4 février 05

Théâtre de Grammont Montpellier

Durée : 1h15 sans entracte

mercredi 26 et jeudi 27 janvier à 19h00 vendredi 28 et samedi 29 janvier à 20h45 dimanche 30 janvier à 17h00 lundi 31 janvier – relâche mardi 1^{er} février à 20h45 mercredi 2 et jeudi 3 février à 19h00 vendredi 4 février à 20h45





 $\textbf{Location-réservations}: \mathsf{Opéra}\text{-}\mathsf{Com\'e}\mathsf{die}\ 04\ 67\ 60\ 05\ 45$

Tarifs hors abonnement

Général : 20 €

Réduit : Collégiens/lycéens/étudiants/ groupes: 12,50 €

Monsieur de Pourceaugnac

de Molière

mise en scène Dag Jeanneret
scénographie Pierre Heydorff
lumières Christian Pinaud
costumes Luc Gering
son Jean-Pascal Lamand
assistant à la mise en scène Christophe Robin
collaboration artistique Cécile Marc

avec

Gérard Bayle
Ludivine Bluche
Jean-Claude Bonnifait
Brice Carayol
Dag Jeanneret
Stéphanie Marc
Jean Varela

Création le 1^{er} août 2004 à Thézan-les-Béziers

dans le cadre du festival "Les Nuits de la terrasse et del Catet"

Production

In situ

Coproduction

Les Nuits de la terrasse et del Catet / Théâtre des Treize Vents CDN Montpellier Languedoc-Roussillon La Cigalière - Ville de Sérignan / Conservatoire National de Région Montpellier Agglomération



Rencontres avec l'équipe artistique le jeudi 27 janvier et jeudi 3 février 2005 après la représentation.

Monsieur de Pourceaugnac est une comédie ballet faite à Chambord pour le divertissement du Roi, au mois de septembre 1669, avec des danses réglées par Beauchamp et une musique écrite par Lulli. Nous n'interprèterons ni les danses, ni la musique. Pas d'archéologie, ni de joliesse. Nous irons à l'essentiel.

Molière quatre ans avant sa mort est un homme usé. De plus en plus seul. Son père vient de mourir, Armande s'est éloignée de lui, et Madeleine Béjart a pris sa retraite, quittant la troupe. La maladie ne le quitte plus.

L'Avare, créé juste avant **Pourceaugnac**, n'a pas été un succès et il a dû bagarrer pour faire admettre qu'il était désormais possible d'écrire une comédie en prose.

Il y a dans le personnage de Monsieur de Pourceaugnac, quelque chose qui n'est pas sans évoquer l'état de Molière en ces années-là : une fragilité, une difficulté d'être dans le monde, un sentiment diffus d'hostilité.

Monsieur de Pourceaugnac m'apparaît comme une pièce noire, une comédie sinistre, « horrible » disait Michelet au XIXème siècle.

Pour moi, Monsieur de Pourceaugnac parle d'un homme seul face au monde, d'un homme que la société dans laquelle il est projeté, veut réduire à néant, expulser, parce qu'il encombre, parce qu'il gêne momentanément le petit commerce des sentiments et l'ordre naturel des alliances.

Il n'est pas un paria pour autant, il n'est pas Woyzeck, il n'est pas un homme qui soudainement refuse, prend parti, s'élève contre l'injustice ou l'hypocrisie du temps, il n'est pas Alceste ou Hamlet. Il n'est pas un homme qui doute, qui interroge le monde comme Platonov.

Il est l'homme qui subit les événements qui, pris dans un tourbillon de faux-semblants, tente de se raccrocher à l'existant, au rationnel, à ce qui l'a constitué, hier, dans son Limousin natal.

Il n'est surtout pas - et c'est l'un des postulats de ce travail - l'imbécile comme la pièce dans une lecture sommaire pourrait le laisser croire. Il est l'ignorant, celui qui ne sait pas, qui, pris dans un engrenage diabolique s'accroche au peu qu'il connaît du monde!

Alors, face au chaos, face à la violence de cette petite humanité, face à l'énigme du monde, il bataille courageusement mais ne peut que perdre. Les armes sont trop inégales.

Il ignore la complexité du monde, sa roublardise.

C'est bien cela que nous raconterons dans cette mise en scène : l'étranger aux abois, les violences qui lui sont faites, l'impossibilité de s'en sortir indemne.

Et c'est en cela que la pièce peut traverser les siècles, peut faire écho.

Pour moi la pièce évoque aussi - au delà de la mise à mort symbolique de Monsieur de Pourceaugnac - un état assez avancé de décomposition de la société, où les véritables sentiments sont oubliés, où il ne s'agit plus que de gagner de la reconnaissance, de l'argent, du pouvoir!

C'est dans cette perspective qu'un autre personnage, Julie – la jeune fille promise initialement à Pourceaugnac, mais amoureuse d'Eraste – prend toute son importance.

Souvent elle est racontée comme une amoureuse traditionnelle, en révolte contre le choix brutal d'un père, mais se retrouvant à l'issu de la pièce mariée à son amant grâce aux subterfuges de comparses engagés par celui-ci et au retournement du père, convaincu de son erreur initiale.

C'est donc une « jeune première » de Molière comme il y en a tant.

Je crois qu'il y a quelque chose d'autre à raconter à propos de Julie, au-delà de l'enchaînement factuel qui l'amène effectivement au mariage.

Quelque chose qui ne se nomme pas, qui n'est pas clairement exprimé par Molière et que le corps de l'acteur doit raconter : l'effroi.

L'effroi de découvrir chez celui qu'on aimait simplement, un homme mu par l'intérêt et prêt à toutes les vilenies pour s'enrichir, l'effroi de découvrir à vingt ans que le monde est violent, dur et sans pitié, l'effroi de sa naïveté d'hier, l'effroi de sa lucidité d'aujourd'hui.

Un sentiment terrible de vieillissement, non pas celui des gens qui vieillissent, mais celui de ceux qui, encore à l'orée de leur vie, basculent soudainement dans le réel, dans le monde effrayant des adultes.

A propos du choix de Monsieur de Pourceaugnac

Rien ne m'est plus difficile que de dire un jour « j'ai décidé de monter telle ou telle pièce ». C'est paradoxal je l'avoue, mais pour l'instant c'est comme cela.

Peut-être est-ce parce que je sais que j'y mettrai une telle charge d'énergie, un tel engagement que je recule souvent ce moment de peur de me tromper quant au choix de la pièce.

Histoire de responsabilité personnelle et de perception de l'idée même du théâtre public.

Rien n'est plus terrible et désolant en effet que de se rendre compte – le moment des répétitions venu – que finalement la pièce choisie ne nous passionne pas complètement.

Donc, j'ai choisi de monter **Monsieur de Pourceaugnac** après avoir envisagé sérieusement Büchner **Woyzeck** ou **Léonce et Léna**, Roger Vitrac **Victor ou les enfants au pouvoir**, **Papa** de Serge Valletti, grande pièce méconnue d'une férocité mais aussi d'une étrangeté inouïe, **Le jour se lève, Léopold!** du même Valletti, O'Neil **Une lune pour les déshérités** ou **Le long voyage vers la nuit**, Jean-Pierre Willemaers et sa magnifique pièce-paysage **C'est un dur métier que l'exil** toujours inédite en France!

Cette énumération –incomplète – pour dire qu'à vouloir essayer d'embrasser le répertoire le plus largement possible, l'exercice se révèle passionnant mais vertigineux.

De la même manière avant de choisir **Le Pain dur** de Claudel, que j'ai mis en scène fin 2000, j'avais décidé que ce projet pour la Baraque théâtre serait **Par les villages** de Peter Handke après avoir déjà pensé à monter **Monsieur de Pourceaugnac**.

Quels rapports entre toutes ces œuvres, celles en projet et celles écartées momentanément ?

Et quels rapports y a-t-il entre Valletti, Daniel Danis, Claudel et Jean-Yves Picq, auteurs que j'ai mis en scène ?

L'évidence chaque fois d'une langue forte, omniprésente, d'une poétique de la langue, aussi différente soit-elle chez Valletti que chez Claudel. Une langue-matière, charnue, vibrante, qu'il faut apprivoiser avec ténacité et qui toujours demande à l'acteur un combat acharné. Une langue qu'il faut sortir de la bouche, qu'il faut extraire pour la porter loin, qu'elle soit proférée ou murmurée, scandée ou presque chantée!

Peut-être y a-t-il aussi mon besoin de fouiller les ténèbres intérieures, les secrets enfouis profondément chez l'homme, les douleurs très anciennes, qui affleurent soudainement au contact d'un autre, la difficulté, à un moment donné, d'être pleinement dans le monde...

Ces oeuvres et celles à venir dessinant peu à peu et fugitivement une sorte de géographie intime, un petit théâtre de l'intime.

Aujourd'hui le choix de **Monsieur de Pourceaugnac** vient peut-être brouiller un peu ce que j'essaye de nommer plus haut, ou peut raconter en tout cas comme un écart, un chemin de traverse.

En apparence seulement. Je pense que ce qu'il faut raconter dans **Pourceaugnac**, c'est bien l'histoire d'une perte, d'un effondrement, du vide peu à peu sous les pas. Ce n'est pas **Soubresauts**, la dernière œuvre de Samuel Beckett, mais il s'agit bien pourtant d'un processus de dénégation progressif jusqu'à l'anéantissement.

Deux raisons importantes m'ont décidé à monter cette œuvre :

L'envie d'abord, de retrouver une théâtralité forte, des situations d'opposition nette, une construction dramatique redoutablement efficace, une machine à produire du théâtre. Après **Partition** de Jean-Yves Picq qui vient d'être créée et qui est à la lisière du théâtre-récit, me retrouver aux antipodes de cette forme-là. Que j'aime profondément et que je retrouverai plus tard.

Pour me déplacer, m'obliger à autre chose. Pour apprendre ! Puisqu'il s'agit bien de cela ! Me coltiner tout simplement à une pièce comique, à une farce même si elle est terriblement grinçante.

Et puis l'envie de la troupe ou du groupe en tous cas. Vieille rengaine souvent galvaudée mais dont j'apprends au fil des années à comprendre la nécessité. C'est-à-dire ne plus seulement faire une distribution, exercice délicat et passionnant, mais engager des gens, des acteurs que j'aime, qui souvent ont un passé commun, avec moi ou d'autres, et qui peuvent – le temps d'un spectacle – constituer une famille de travail éphémère mais solide. Généreuse et forte.

Construire **Monsieur de Pourceaugnac** autant en fonction des gens réunis que des rôles à distribuer. La réduction à sept acteurs – économie oblige - permettra à chacun – sauf le rôle titre – d'avoir à défendre plusieurs personnages et aura la vertu de rééquilibrer ainsi la distribution.

Mon envie aussi - c'est le principe de la troupe - de mélanger les générations, les pratiques et les provenances.

C'est également de ce mélange que pourra naître le sentiment de la troupe et j'espère l'esprit du spectacle.

Quelques pistes sur la mise en scène

Monsieur de Pourceaugnac est une comédie ballet faite à Chambord pour le divertissement du Roi, au mois de septembre 1669, avec des danses réglées par Beauchamp et une musique écrite par Lulli. Nous n'interprèterons ni les danses, ni la musique. Pas d'archéologie, ni de joliesse. Nous irons à l'essentiel.

Monsieur de Pourceaugnac devra se jouer vite et toujours plus vite au fil du spectacle. Accentuer l'effet de pièce-poursuite, comme disait Copeau, de fuite en avant.

Monsieur de Pourceaugnac m'apparaît comme une pièce noire, une comédie sinistre, « horrible » disait Michelet au XIXème siècle.

C'est pourtant une farce qui annonce **Les Fourberies de Scapin** et qui est dans la veine de **George Dandin** sans en avoir l'épaisseur, en tous cas en apparence. La pièce est considérée en effet par les exégètes comme une œuvre mineure et de ce fait assez peu montée. Je crois pourtant qu'elle recèle tout le génie comique de Molière.

La pièce est construite comme une machination, comme une machine à broyer le personnage de Pourceaugnac. Dès le début, tout est mis en place, il n'y a pas véritablement de surprises sur ce qui va arriver mais par contre sur comment ça va arriver!

Comment les protagonistes emmenés par Sbrigani, l'intriguant napolitain, vont expulser **Monsieur de Pourceaugnac** de la société des hommes.

La tragédie de cet homme ridicule, Pourceaugnac, c'est qu'il va peu à peu perdre tous ses repères traditionnels, voir sa construction du monde, son rapport à l'autre, sa place dans la société s'effriter puis se disloquer complètement jusqu'à l'exil, jusqu'au retour dans son Limousin natal.

Dag Jeanneret

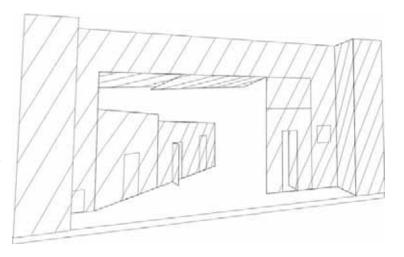
Note de scénographie

Que le décor serve la machination. Qu'il soit un réel acteur du complot. Et qu'à l'instar des hommes, les éléments aussi se déchaînent contre l'Indésirable.

Qu'il devienne une véritable machine à broyer Pourceaugnac.

A le maltraiter physiquement.

A le perturber mentalement.



Qu'en véritable complice des protagonistes, il leur permette d'épier, de se cacher. Qu'à travers des trappes ou des portes dérobées, ils puissent apparaître de façon inattendue. A différents endroits. A différentes hauteurs. Ou disparaître en un éclair, de manière furtive.

Qu'il ne soit pas figé mais offre une certaine mobilité. Que les panneaux s'ouvrent et se referment dans un ballet incessant. Qu'ils happent Pourceaugnac. Le poursuivent. Le pourchassent. L'emprisonnent.

Qu'il présente un espace tortueux. Labyrinthique. Qu'il conduise Pourceaugnac à sa fin inéluctable. Que ce monde hostile le pousse à vouloir s'échapper. A fuir cet interminable cauchemar.

Que Pourceaugnac ne soit plus qu'une marionnette entre les mains de ce gigantesque dispositif. Qu'il n'ait plus de repères. Qu'il en perde la tête. Qu'il soit littéralement entraîné dans un tourbillon.

Que l'on s'amuse cruellement dans cet univers qui rappelle à la fois les manèges, les baraques de foire, les châteaux fantômes...

Que la comédie grinçante prenne tout son sens dans cette scénographie.

Tout commence donc par un imposant mur de 5 mètres de haut, planté quasiment à la face, sur toute l'ouverture du plateau...

La Compagnie In situ

In situ est une compagnie professionnelle, fondée par Jean Varela comédien et Christian Pinaud éclairagiste, en 1999. Ils sont rejoints quelques mois plus tard par Véronique Do Beloued administratrice, et Dag Jeanneret, comédien et metteur en scène. Ils constituent désormais le collectif de direction. Elle est conventionnée par la DRAC Languedoc-Roussillon pour son projet artistique depuis 2002.

La compagnie a depuis sa création, créé cinq spectacles et en a repris un sixième imaginé en 1995, à l'époque de la compagnie Abattoir à Sigean, La cuisine amoureuse.

Les cinq spectacles ont été créés par trois metteurs en scène différents.

Cette simple énumération pour illustrer clairement la démarche de la compagnie : ne pas confier à un seul metteur en scène la destinée artistique de la compagnie. Ne pas considérer la compagnie comme au service d'un metteur en scène mais plutôt l'ouvrir à des esthétiques différentes, souvent cousines mais se distinguant dans leur fabrication et dans leur mode de représentation au public.

Cet éclectisme revendiqué poursuit un seul but : réunir le public, l'élargir, lui permettre de se divertir au sens brechtien du terme. Tenter par tous les moyens de convoquer le public à des moments de théâtre rares, exigeants, avec la volonté farouche de ne jamais l'exclure mais d'ouvrir des brèches, de déplacer des points de vue, de faire entendre des mondes ignorés.

En 2000, **In situ** crée **Le Pain dur** de Paul Claudel et le joue 35 fois tant en milieu rural (dans la baraque théâtre) que dans les institutions régionales (Scènes Nationales, CDN, Théâtres de Nîmes et Béziers....)

C'est la première fois dans l'histoire théâtrale du Languedoc-Roussillon qu'une compagnie indépendante arrive à réunir autant de partenaires autour de son projet artistique et d'aménagement du territoire. Affirmant clairement une réflexion sur les missions de service public en milieu rural, la compagnie a souhaité se doter d'un outil de représentation : la Baraque théâtre. L'investissement nécessaire à la réalisation de cet outil a été assuré par l'ensemble des partenaires de diffusion du territoire : l'Etat, la Région, une institution régionale le CDN, une collectivité territoriale la ville de Mèze.

En été 2001, la Compagnie In situ crée, **Comme il vous plaira** de Shakespeare, mis en scène par Christian Esnay, au Printemps des Comédiens à Montpellier, puis **Macbeth** à Saint Estève (66). Ces deux spectacles sont exploités durant tout l'été sur le territoire régional. L'invitation faite à Christian Esnay, compagnon de route de Didier Georges Gabily, signifiait notre envie de faire se croiser des acteurs travaillant en région à un acteur - metteur en scène extérieur à la région, dont ils ne connaissaient pas le travail.

En 2002, la **compagnie In situ** commande à Pierre Astrié **Une soirée chez Dumas le père**, spectacle repas, autour de l'œuvre d'Alexandre Dumas, mis en scène par François Macherey, créé avec la Scène Nationale de Sète à Mèze et repris au Printemps des Comédiens en juin 2003.

A l'issue de ces tournées, pour ne pas laisser en jachère ces premiers pas de décentralisation en région et afin d'optimiser la Baraque théâtre, **In situ** propose au Conseil Régional une réflexion sur la refonte de l'Itinéraire théâtre.

Le projet est accepté par la collectivité régionale et par l'Etat. Une convention tripartite est alors signée pour trois ans (2002-2005), confiant à In situ la direction artistique et la maîtrise d'œuvre de l'Itinéraire du théâtre et du cirque en région Languedoc-Roussillon.

En avril 2003, Jean Varela est nommé directeur de La Cigalière, la compagnie est à ses côtés pour élaborer et développer le projet, en tant que compagnie associée.

La Cigalière, de par sa position géographique, de par son implantation dans une commune de six mille habitants – Sérignan - avec son immense plateau modulable, devient le point d'ancrage de l'Itinéraire.

En octobre 2003, elle crée **Partition** de Jean-Yves Picq, mis en scène par Dag Jeanneret. Ce spectacle est joué 24 fois dans les institutions régionales et dans le cadre de l'Itinéraire du théâtre et du cirque en région.

Dag Jeanneret, metteur en scène

Il a mis en scène Pour la Compagnie Christina Valletta, compagnie co-fondée avec Alex Selmane en février 1997 Au bout du comptoir, la mer! de Serge Valletti, Ciné-Corbières, Sigean en 1997, Haut vol de Jean Reinert au Chai du Terral à Saint Jean-de-Védas et au Théâtre de l'Odéon à Nîmes dans le cadre des « Brèves d'auteurs » en 1998, Cendres de cailloux de Daniel Danis pour « Mèze Acte I Paroles et Papilles » en 1998, puis au Théâtre d'O à Montpellier en février 2000.

Il met en espace : **Le banquet anarchique** de Laurent Gaudé pour « Théâtres » à Sigean en août 1997, et **Mille ans après l'an mil** paroles de poètes au Chai du Terral en février 1999.

Pour la **Compagnie In situ** il crée : **Le Pain dur** de Paul Claudel en novembre 2000. Ce spectacle sera représenté 35 fois jusqu'en mars 2001, dans les institutions régionales, au Théâtre des Treize Vents-CDN Montpellier, Scène Nationale de Sète, Le Cratère-Scène Nationale d'Alès, Théâtres de Nîmes, Théâtre de Béziers, Scènes Croisées de Lozère, Théâtre de Clermont-l'Hérault et Itinéraire régional du Théâtre.

Il rejoint en janvier 2002 le collectif de direction de la compagnie In situ.

Il mène par ailleurs différents ateliers de formation tant dans la pratique amateur que professionnelle - Conservatoire national de région de Montpellier, stage-spectacle sur **Liliom** de Ferenc Molnar avec les élèves de 2^{ème} année de la classe professionnelle.

Il met en scène au printemps 2004 pour l'Opéra Junior de Montpellier **Le Cirque volant**, cantate pour voix d'enfants de Jean Absil.

Comme comédien, Dag Jeanneret a travaillé notamment dans des spectacles de C. Wittig, P.O. Scotto, B. Bonvoisin et P. Clévenot, C. Rist, J.-L. Jacopin, LG. Paquette, A. Béhar, F. Aïqui, J.-M. Bourg, P. Haggiag, D. Lanoy, C. Esnay et en Suisse avec C. Grin et D. Peyamiras. Il a joué M.L. Fleisser, G. Tabori, B. Strauss, R. Topor, F. Bourgeat, M. Deutsch, Villiers de l'Isle Adam, Corneille, Molière, Shakespeare, R.W. Fassbinder, S. Stratiev, T. Brasch, S.I. Witkiewicz...

Il a été l'assistant de J.L. Jacopin sur plusieurs spectacles, dont **Le Café** de Goldoni à la Comédie Française.

Il a dirigé des lectures de W.C. Williams à Théâtre Ouvert, de J.P. Willemaers au Théâtre de l'Odéon à Paris, de J. Krier et J.P. Milovanoff au Festival du Jeune Théâtre à Alès, de J.M. Piemme au Théâtre d'O à Montpellier.

Il a également dirigé un stage à l'Hippodrome / Scène Nationale de Douai en 1999 sur **C'est un dur métier que l'exil** de J.-P. Willemaers.

Gérard Bayle, comédien

De Molière à Jon Fosse, de Shakespeare à Claudel, de Sophocle à Obaldia, de Racine à Arrabal, de Hugo à Pagnol, de Montherlant à Boris Vian, de Daudet à Guy Vassal, de Dracula à Bernard Gauthier, de Poiret à Serrault, de Barsacq à Dostoievski, de Raymond Gerbal à Jean Moulin, de René Allio à Brecht ; De la Rue Blanche à In situ.

De Jean Meyer à Dag Jeanneret : soixante-dix œuvres théâtrales pour le plaisir ; et pour nourrir l'intermittent quelques films, téléfilms, pub et voix.

Ludivine Bluche, comédienne

Formation au Conservatoire National de Montpellier, dirigé par Ariel Garcia Valdès

A la sortie du conservatoire elle crée avec les élèves de sa promotion la compagnie Machine Théâtre et joue dans :

Gibier du temps de Didier Georges Gabily au Théâtre des Arceaux, Vassa Geleznova de Maxime Gorki au Théâtre des Arceaux, Les enfants du soleil de Maxime Gorki au Théâtre des Arceaux, Les Pousse pions de Marion Aubert au Théâtre du Hangar.

Elle travaille également sous la direction de :

Christiane Hugel, Herba Midori, Ariel Garcia Valdès, Torquemada de Victor Hugo, Julie Brochen, lecture de Félicité de Jean Audureau (La Chartreuse, Villeneuve les Avignon), Françoise Bette, Platonov de Tchekhov, Christophe Rauck, Chopalovitch d'après l'œuvre de L. Simovitch, Guillaume Lèveque Stage sur Gorki (Théâtre du Peuple Bussang).

Jean Claude Bonnifait, comédien

Enfant, le guignol me faisait peur, mais quand c'était fini, je voulais que ça recommence, le cirque aussi, surtout les clowns et les tigres qui sautent dans le cerceau en feu.

Et les premières fois que je suis allé au théâtre, j'ai eu le cœur serré comme lorsque je visitais une grotte préhistorique ou une chapelle de la Renaissance avec un Tintoret au dessus de l'autel.

Plus tard, un jour que je ne savais vraiment pas quoi faire de ma vie, j'ai poussé une porte, et derrière, j'ai appris un peu de Molière, un peu de Racine, un peu de Shakespeare et d'autres jolis textes. Depuis cette crainte et cet émerveillement ne m'ont plus quitté, ou plutot je ne m'en suis pas lassé.

J'ai commencé comme Kuroko, personnage neutre du No, Chez Maurice Béjart ; j'ai fait les premières créations de **La Rumeur**, mises en œuvre par Patrice Bigel, on s'amusait bien, c'était l'insouciance ; j'ai joué longtemps **La Baie de Naples** écrite par Joël Dragutin, de Paris à Moscou, de St Petersbourg à New York, **Une petite envie de tuer sur le bout de la langue**, où Xavier Durringer m'avait écrit ce si beau rôle de oiseleur qui perd sa femme. Au Théâtre 95 encore, j'ai tenté un Néron dont je n'avais pas du tout l'âge, mais sous la lumière des cintres a-t-on un âge ?

Je joue pour m'absenter, bouger du « mort » en moi, et en vous, je le pense parfois.

Ainsi ai-je continué de coup de cœur en coup de rien, aussi ai-je été Brahame chez Laurent Fichet une mise en scène d'Adel Hakim, prêtre chez Sarah Kane, face double et assassin dans **Richard III**, une aventutre du Panta Théâtre, en cours, et bientôt, touchons du bois, je serai moi-même m'absentant, dans l'histoire d'Evgueni, Evgueni Grichkovets.

Brice Carayol, comédien

Formation au Conservatoire National de Montpellier, dirigé par Ariel Garcia Valdès

A la sortie du Conservatoire il crée avec les élèves de sa promotion la compagnie Machine Théâtre et joue dans **Gibier du temps** de **Didier Georges Gabily** au Théâtre des Arceaux, **La compagnie des hommes** d'**Edward Bond** au Théâtre des Arceaux, **Les enfants du soleil** de **Maxime Gorki** au Théâtre des Arceaux, **Les Pousse pions** de **Marion Aubert** au Théâtre du Hangar.

Il travaille également sous la direction de Ariel Garcia Valdès, Torquemada de Victor Hugo, Françoise Bette, Platonov de Tchekhov, Christophe Rauck, Chopalovitch d'après l'œuvre de L. Simovitch

Luc Gering, costumier

Chef d'atelier fourrures, peaux, lingerie, chaîne et trame... film *RRRrrr*...!!!, Chef d'atelier tailleur...création au théâtre de Bobigny **Pas vu à la télé**!

Réalisation de chapeaux Spectacle 2004 Holiday on ice

Chef d'atelier chaîne et trame, corset film Saint-Germain ou la négociation

Chef d'atelier maille, lingerie mixte... ballet contemporain création théâtre national à Bruxelles **Dyonisos last day**

Assistant du chef d'atelier broderie, chaîne et trame, corsets, enfants... film **Fanfan la tulipe**Assistant du chef d'atelier chaîne et trame...création à la Scène Nationale de Mulhouse **La paix**Création et réalisation de costumes, création au théâtre de Rueil-Malmaison **Cabaret Maupassant**Coupeur chaîne et trame, lingerie, flou... film **Madame sans-gêne**

Création et réalisation de costumes, créations à Montpellier : L'entonnoir, Le grain de sel, Les trois grâces

Conception et réalisation de mini séries hommes, femmes et enfants, tous textiles, destinées aux marchés du sud de la France...

Chef d'atelier couture et retouches, tous textiles, dans l'entreprise de blanchisserie familiale Service national en tant que Styliste-modéliste uniformes pour les forces aériennes belges. Travail dans une maison de tailleur pour hommes (Michiel)

Pierre Heydorff, scénographe

Il a travaillé notamment avec Jacques Nichet pour La Tragédie du Roi Christophe d'Aimé Césaire, Cour d'Honneur du Festival d'Avignon, Casimir et Caroline d'Odon von Horvath, Alceste d'Euripide et créera en 2005 au Théâtre National de Toulouse la scénographie de Faut pas payer de Dario Fo, avec Élizabeth Marie pour Vassa Geleznova de Maxime Gorki, La sainte Triade de Messaoud Benyoucef, Un Ennemi du Peuple d'Henrik Ibsen, Rivages à l'abandon de Heiner Muller, avec Michèle Heydorff pour Là-haut, la Lune d'Emmanuel Darley construction d'un petit théâtre d'intérieur, Biedermann et les Incendiaires de Max Frisch, L'ange maudit de H. Unger, La conquête du pôle Sud de Manfred Karge, Nina, c'est autre chose de Michel Vinaver, avec Philippe Berling pour Le Mariage de Figaro de Beaumarchais, Empty Quarter de Philippe Berling, Le Prince de Hombourg et La Cruche cassée d'Heinrich von Kleist, Au Rêve de Gosse de Serge Valletti, avec Mouss pour Les Emigrés de Slawomir Mrozek, avec Dag Jeanneret pour Monsieur de Pourceaugnac de Molière, Le Pain Dur de Paul Claudel réalisation de la Baraque – Théâtre, avec Richard Mitou pour Le sportif au lit d'après Henri Michaux, avec Virginie Baes pour Horace de Heiner Muller, Fallait rester chez vous, têtes de nœud de Rodrigo Garcia.

Il a obtenu en 1999 le Grand Prix de la Critique pour sa scénographie de **Casimir et Caroline** de Odon von Horvath mise en scène de **Jacques Nichet**.

Jean-Pascal Lamand, réalisateur son

Jean-Pascal réalise des créations sonores depuis le milieu des années 70, il a travaillé notamment avec Jean Paul Wenzel Doublages, Dominique Pitoiset le Misanthrope, Michael Lonsdale Le corps et la fable du ciel, Anton Kouznetsov La chambre obscure, Babel, Berendeï, Eric Didry Boltanski/Interview, Récits/Reconstitutions, Olivier Besson Gradiva, Alain Mergnat les Mères, le petit prince cannibale, René Pilot Le petit prince, les contes d'un buveur de bières, Thierry Bédard les saisons en enfer du jeune Ayyâz...

Depuis la nomination d'Anton Kouznetsov à la direction du Drama théâtre de Saratov, Jean-Pascal Lamand séjourne régulièrement en Russie et crée toutes les bandes sonores de ses spectacles.

Jean Pascal Lamand collabore régulièrement aux créations de **Dag Jeanneret** (Compagnie In situ) depuis **Cendres de cailloux** de Daniel Danis créé en 2000.

Stéphanie Marc, comédienne

Formation : Théâtre Universitaire de Montpellier (Jacques Bioulès).

Stéphanie Marc a joué, notamment, sous la direction de Denis Lanoy notamment dans Le Misanthrope de Molière, Oratorio Heiner Müller, Même si de Christine Angot, La Ballerine, Welcome in the war zone de Denis Lanoy, Les suivantes d'après Michel Foucault, Profils Perdus d'Antoine Vitez de Jean Pierre Léonardini, Sainte-Jeanne des Abattoirs de Bertolt Brecht, Dom Juan revient de guerre d'Odon von Horvath, Têtes Farçues d'Eugène Durif...

Elle a également joué sous la direction de Catherine Beau dans Filons vers les îles Marquises, Divertissement bourgeois, Les Clampins songeurs, Le Cabaret mobile et portatif d'Eugène Durif, de Jean Marc Bourg dans L'Entrée des musiciens de Michaël Glück, de Gilbert Rouvière dans Dom Juan de Molière, Les Sept petits chats de Nelson Rodriguez et Mon Royaume pour un canal de Guy Vassal, de Dag Jeanneret dans Cendres de cailloux de Daniel Danis, de Michèle Heydorff dans La Paix d'Aristophane, Woyzeck de Büchner, de Jacques Allaire dans Ni une ni deux d'Eugène Durif, de Cécile Marc dans Au tableau noir de Michel Quint et Daniel Lemahieu, Masse Brute d'Alain Béhar, For ever Mozart de Jean-Luc Godard, de Jacques Artigues dans Ubu Roi d'Alfred Jarry, de Christian Chessa dans L'Artisan chaosmique d'Enzo Cormann, de J.P Dargaud dans La Ronde de A. Schnitzler et Contre temps d'Eugène Durif

Christian Pinaud, éclairagiste

Formé à l'Ecole de la rue blanche a PARIS de 1983 à 1985.

Depuis 2000 il codirige la Compagnie In situ avec Jean Varela, Véronique Do Beloued et Dag Jeanneret.

Dernières créations, pour le théâtre sous la direction de :

Alain Françon Les Pièces de guerre de Edward Bond, La Mouette de Anton Tchekhov, Edouard II de Shakespeare, Celle- la de Daniel Danis, Michel Dydim Sallinger de Bernard-Marie Koltès, Guillaume Levêque Soldat Tanaka de Georg Kaiser, Philippe Berling Le prince de Hambourg de Heinrich von Kleist, Feu la mère de Madame de Georges Feydeau, Charles Tordjman Je poussais donc le temps Temps I, Temps II de Marcel Proust, Quatre avec le mort de François Bon, Daewoo de François Bon, Dag Jeanneret Cendres de Cailloux de Daniel Danis, Le pain dur de Paul Claudel, Partition de Jean Yves Picq, Le cirque volant de Jean Absil, Denis Lanoy Dom juan revient de guerre de Odon von Horvath, François Macherey Une Soirée chez Dumas le père de Pierre Astrié, Julien Bouffier Le début de l'A de Pascal Rambert, L'Echange de Paul Claudel, Les Misfits d'après John Huston

Pour l'opéra sous la direction de Patrice Caurier et Moshe Leiser Le couronnement de Poppée, René Koering Orpheo, Lorenzo Mariani Rigoletto, Nabucco, La Bohème, Un bal masqué, Alain Marcel Falstaff, Jacques Duparc French Can Can, Stephen TAYLOR Le viol de Lucrèce.

Jean Varela, comédien

Formation: Conservatoire National de Région de Montpellier – section professionnelle de 1984 à 1987 - Stages avec Heide Tegeder, Gabriel Monnet, Alain Halle-Halle, Carlo Boso.

Jean Varela a joué, notamment, sous la direction de Michel Touraille Victor ou les enfants au pouvoir de Roger Vitrac, Audience et Pétition de Vaclav Havel, La Politique des restes d'Arthur Adamov, Les Autres de Jean-Claude Grumberg, de Jean Marc Bourg Antigone de Sophocle, Richard II de Shakespeare, Casimir et Caroline de Odon von Horvath, de Guy Vassal Le Roman comique de Scarron, de Yves Gourmelon Les Arabes à Poitiers de Luc Tartar, de Gilbert Rouvière Mon Royaume pour un canal de Guy Vassal, de Dag Jeanneret Le Pain dur de Paul Claudel, de Jacques Allaire La Cuisine amoureuse d'après Balzac, Brillat-Savarin, Marie Rouanet, de Gerhard Bauer Ubu-machine d'après Alfred Jarry, de Jean-Claude Sachot Le Malade imaginaire de Molière, de Edmond Tamiz Arlequin d'après Goldoni, de Roger Cornillac Knock de Jules Romains, Le Bourgeois gentilhomme de Molière, Le Voyage de Monsieur Perrichon d'Eugène Labiche.

Il fonde en 1987 le Jeune Théâtre Régional.

De 1991 à 1998, il dirige les Affaires Culturelles de la ville de Sigean (Aude).

En 1993, il fonde avec Jean-Marc Bourg la compagnie Abattoir, implantée à Sigean.

En 1998, il invente avec Geneviève Rière **Paroles et Papilles**, rencontres théâtrales qui se déroulent chaque année en septembre, jusqu'en 2002. En 1999, il crée avec Christian Pinaud la **Compagnie In situ**.

En 2002, la direction de l'Itinéraire du théâtre et du cirque en région Languedoc-Roussillon est confiée à la compagnie In situ.

En 2003, il est nommé à la direction de La Cigalière, salle de spectacles de Sérignan dans l'Hérault.